

# LETTRE OUVERTE A MONSIEUR "XXX" à propos des SOUCOUPES VOLANTES

(Suite de l'article de  
J.-J. DURAND.)

de son jardin, des engins patiemment fabriqués par lui à grand renfort de papier kraft, de colle et de roseau, engins propulsés, comme les montgolfières, par un petit réchaud réchauffant (et illuminant) l'air de... la soucoupe.

Il y a encore ce cheminot de Creil qui sema la panique dans tout le dépôt de Creil où, nonobstant la prime d'un million offerte par l'un de nos confrères, nonobstant aussi le super-sonique concours de Simca, le verre peinturluré de vert d'une simple lampe de poche suffit à mettre en fuite les plus courageux chasseurs de Martiens.

Passons sur le stylo offert par un citoyen britannique au passager d'un « non-identifié », sur les embrassades interstellaires d'Auvergne et du Portugal, sur les jolies fumées martiennes rencontrées par un instituteur et même sur le visiteur au visage velu qui intrigua un mitron breton.

Relevons la « dernière ». Je n'ai qu'à recopier la dépêche A.F.P. :

La Haye, 1<sup>er</sup> novembre.  
(A.F.P.)

Une soucoupe volante venant de Belgique a atterri à Limmert, près de Maastricht, dans le Limbourg, au cours de la nuit dernière.

Il s'agit d'une petite soucoupe sans pilote d'environ 80 centimètres de diamètre et portant une plaque minéralogique « 3 R-X Mars » et dont la structure est d'une simplicité générale, propre à faire honte aux experts.

Elle se compose, en effet, d'un cercle en osier recouvert de papier d'argent et tenu en suspension dans l'air par quatre gros ballons d'enfant. Dans une sorte de nacelle, fixée au cercle d'osier, une lampe de poche de fabrication belge éclaire la soucoupe, donnant la nuit à cet engin un aspect inquiétant.

Mais, trêve de plaisanterie, passons aux choses sérieuses...



## Voici le «cigare volant» français

En matière d'études d'appareils à envol et atterrissage verticaux la France n'a rien à envier à ses allées.

En effet, la SNECMA, depuis un certain temps déjà, a effectivement entrepris des études et réalisations concernant ces problèmes, avec un appareil utilisant un réacteur comme engin de propulsion. Voici (ci-dessus) un banc d'essai qui a servi pour les études préliminaires d'emploi des réacteurs « ATAR » sur les appareils à décollage et atterrissage verticaux étudiés par la SNECMA.

Ce que je vous reproche, monsieur Trois-X (Mars ?), c'est tout d'abord de n'avoir rien dit (ou cela m'a échappé ?) de l'expérience du professeur Motz que vous ne pouvez pas ignorer.

Pour plus de sûreté, je me bornerai à recopier ici la relation des faits fournie par un quotidien parisien du soir.

### L'EXPERIENCE DU PROFESSEUR MOTZ

Or les témoins de soucoupes volantes signalent d'ordinaire les curieux effets lumineux qui accompagnent la « chose ». Les engins sont entourés le plus souvent d'un halo rouge, vert, violet, etc., qui change de couleur lorsque la « chose » se déplace. La coïncidence entre ces colorations et celles que fournit le phénomène de l'ionisation a depuis longtemps frappé les observateurs.

Il semble fort probable que les ondes de téléguidage ultracourtes peuvent provoquer dans l'air un tel phénomène. Le professeur américain Motz, de l'Université Stanford, en Californie, a obtenu dans l'air un halo lumineux en concentrant des faisceaux d'ondes millimétriques. Des recherches analogues conduites en

France ont permis d'obtenir en laboratoire des « soucoupes volantes » miniature flottant dans l'air et changeant de teinte.

Dans le même ordre d'idées, le savant américain Noel Scott s'était livré, voici quelques années, devant les journalistes, à la petite expérience suivante : ionisant des traces d'air dans une cloche en verre où l'on avait au préalable réalisé un vide assez poussé, il fit jaillir un champignon lumineux capable de se déplacer dans la cloche au gré de sa fantaisie et dont l'éclat rappelait celui des soucoupes volantes.

Ajoutons que de tels phénomènes pourraient être produits par les faisceaux de téléguidage d'engins apparentés à certaines armes mises au point par les Allemands à la fin de la guerre et à propos desquels Américains et Russes ont évidemment entrepris des études poussées depuis la paix.

Faut-il encore réserver au mystère les 5 p. 100 de la R.A.F. ?

Non, car voici une autre explication, tout aussi plausible et qui, en tout cas, ajoutée à celle que fournit l'« expérience Motz », pourrait fort bien élucider les 5 p. 100 (et

plus) qui restaient obscurs (si l'on ose dire, parlant d'engins lumineux !).

—o—

Dès le début de l'été 1953, des soucoupes passant au-dessus de l'île d'Oléron furent suivies d'une chute étrange de matière blanchâtre « semblable à des toiles d'araignées ».

Un instituteur en ramassa des « flocons » et les enferma dans une boîte. A l'ouverture du récipient : plus rien !

Je ne crois pas que, dans l'année qui s'écoula ensuite, on ait signalé un phénomène identique. Mais, voici quelques jours, coup sur coup, au-dessus d'un terrain de football voisin de Florence, puis au-dessus d'un village provençal de la vallée du Rhône, des soucoupes précédèrent de peu l'arrivée au sol de lentilles de substance « arachnéenne », blanchâtre, et disparaissant dans les récipients où l'on avait tenté d'en conserver.

Le deuxième cas, de l'avis même des témoins, advint dans le sillage d'un avion de transport à réaction. Les « traînées » (que tout le monde a pu observer à la suite d'un réacteur) se dissolvaient, mais pas totalement. Des grumeaux en forme de lentilles subsistaient et, au gré des vents et des courants aériens, atterrissaient enfin.

L'un de nos camarades a d'ailleurs assisté à un phénomène absolument identique, il y a quelques semaines, au-dessus d'un petit village limousin.

Où ces lentilles de condensation qui se produiraient dans le sillage des réacteurs présentent-elles le moindre mystère ? Faudra-t-il que monsieur Trois-X attribue aux habitants de Saturne les anneaux de fumée que le moindre client de la Régie sait tirer d'une bouffarde ou d'une gauloise ?

Allons, la cause est entendue et nous nous étonnerions fort que ce grand spécialiste trouve réplique à la présente !



Le « Martien » de Creil qui, par son « rayon vert » (une simple lampe de poche au verre peint), mit en fuite tous ses poursuivants.